Zeitschrift: Archives des sciences physiques et naturelles
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 45 (1918)

Artikel: Les jardins botaniques à la haute montagne
Autor: Correvon, Henry
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-742990

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

miné en septembre 1917 les touffes de gentiane exploitées en 1916 et en 1917. Les racines laissées dans le sol lors de l'exploitation de 1916 sont restées vivantes ; la blessure provoquée par l'arrachage est entièrement cicatrisée ; aucune des nombreuses racines examinées n'a produit de bourgeons adventifs. Ce résultat est confirmé par des recherches faites en octobre 1917 dans le Jura, par M. M. Moreillon. Les touffes exploitées en 1914 ont repoussé et portent d'une à quatre pousses feuillées ; cette observation a également été faite par MM. M. Moreillon et Aug. Barbey ; l'examen des matériaux de Nant et du Jura montrent que les bourgeons latéraux sont produits exclusivement par le rhizome ; dès lors la question de savoir si les touffes de gentiane exploitées se rénovent par les racines reste en suspens ; elle fera l'objet d'études de M. Wilczek en 1918.

Séance du 21 novembre 1917.

H. Correvon. Les jardins botaniques à la haute montagne. — E. Gagnebin. Les Klippes du Gros-Plané. — J. Amann. Réactions d'Abderhalden. — M. Lugeon. Sidérolithique des hautes Alpes calcaires occidentales.

Henry Correvon. — *Les jardins botaniques à la haute montagne.* Les plantes de montagnes sont caractérisées par une croissance rapide, car la belle saison est courte sur les hauteurs, floraison magnifique, coloris très vif et port spécial. Toutes les plantes de nos montagnes à climat froid se retrouvent un peu partout dans les terres boréales et australes, avec les mêmes caractères à peu près que sur nos Alpes. Le conférencier cite une série de plantes qu'il qualifie d'*internationales*, puisque on les retrouve dans tous les massifs des hautes montagnes, avec seulement quelques petites variations caractéristiques ; la Benoîte, la Violette à deux feuilles, l'Etoile du Glacier (edelweiss), le Lys martagon, fleurissent partout où le climat le leur permet. La *Primula magellanica* couvre les îles vers le Cap Horn. La *Primula andrasace*, que nous admirons sur nos Alpes, a son véritable habitat dans les montagnes de l'Asie centrale. Le Lys martagon, ou *Lilium carniolicum*, et *L. dalmaticum* forme de splendides nappes rouges dans les montagnes du Trentin. La *Campanula excisa* de nos Alpes se retrouve partout dans les montagnes de l'empire austro-hongrois, mais avec un cachet propre et une richesse spéciale.

M. Correvon appelle les *herbiers* des nécropoles de plantes, il dédaigne ces piles de plantes sèches. Les « botanistes en chambre » n'existent plus. Aujourd'hui, on récolte des graines en voyageant, puis on sème et cultive. Par extension de cette méthode, M. Correvon, vient à l'idée de la création de jardins alpins, et il réussit à établir le pre-

mier de ces jardins en 1886 à Bourg-St-Pierre. D'autres créations suivirent ici et là. En 1890, la commune de Bex fonda le jardin de Pont-de-Nant, qui comprend une magnifique collection végétale et est dirigée par M. le prof. Wilczek. La société scientifique valaisanne « la Murithienne » a fait aussi quelques tentatives de culture, avec un grand succès. En 1904, le premier congrès des jardiniers alpins se réunit sous la présidence du prince Roland Bonaparte aux Rochers de Naye, dans le splendide jardin alpestre « la Rambertia ». Mentionnons le beau jardin « du Lautaret » près de Grenoble, les nombreux jardins en Italie. Les premiers jardins allemands datent de 1900. Aujourd'hui, on en connaît plus de quarante en Europe. Le jardin de la « Linnæa » près de Bourg-Saint-Pierre, est une splendeur. Le jardin de Floraire, près de Genève, nouvelle création de M. Correvon, est de toute beauté. Rappelons que le jardin « Linnæa » possède un refuge, installé par M. le prof. R. Chodat, où les étudiants peuvent faire des recherches sur place, comme c'est le cas, d'ailleurs, à Pont-de-Nant. La mode est aux jardins alpins. La biologie remplace de plus en plus la fastidieuse morphologie et l'insipide systématique.

E. Gagnebin. — *Les Klippes du Gros-Plané (Moléson).*

On sait que le massif du Moléson est constitué par un repli synclinal de la nappe des *Préalpes Médianes;* le véritable front de cette nappe a disparu par érosion, mais nous voyons son bord externe reposer partout sur les épaisses masses de Flysch de la *zone bordière.*

Depuis longtemps déjà[1] on connaît, au pied du Moléson, au NE de ce sommet, non loin du chalet du Gros-Plané, des écailles de Malm, émergeant brusquement des marnes et grès du Flysch et semblant ne pas avoir plus de continuité en profondeur qu'elles n'en présentent à la surface du sol. Bien que ces lames soient fichées dans la zone bordière, les calcaires jurassiques dont elles sont formées appartiennent incontestablement aux facies des Préalpes médianes. Ce sont les calcaires compacts ou concrétionnés, d'âge lusitanien, qu'on trouve sur les flancs du Moléson entre les couches grumeleuses rouges et le Malm typique.

Or, dans la klippe située au sud du chalet de la *Joux-derrière,* et tout près de ce chalet, le jurassique préalpin repose sur une série de couches foncées, d'un calcaires grenu schisteux, qui ne sont autres que les *Couches de Wang* des Hautes Alpes.

M. Gagnebin a trouvé l'été dernier le fossile caractéristique de cette

[1] Favre et Schardt. Description géol. des Préalpes du Canton de Vaud, etc. *Matér. Carte géol. de la Suisse,* 22e livr., p. 289.